

Interview

Aline van Barentzen

Avez-vous remarqué comme est vrai le fameux « nul n'est prophète en son pays » ? Aline van Barentzen, qui doit sa formation artistique au Conservatoire de Paris et qui a séjourné de longues années sur l'une ou l'autre des rives de la Seine, n'a vraiment été promue au rang des grandes vedettes parisiennes du piano qu'à partir du moment où, devenue pianiste belge, elle avait, au cours de voyages lointains, conquis l'admiration des mélomanes de tous pays. Et maintenant c'est le grand succès, pleinement mérité d'ailleurs, mais mérité il y a dix ans déjà. Il est vrai que, il y a justement dix ans, exactement en mars 1927, les Concerts Colonne, voulant commémorer sous la direction de Gabriel Pierné le centenaire de Beethoven, ont fait appel à Aline van Barentzen pour l'interprétation de la Fantaisie op. 80 qui fut, on le sait, une sorte d'esquisse du finale de la 9^e Symphonie. Dix ans déjà ! Et voici l'artiste revenue sur la même scène du Châtelet auprès de Paul Paray, digne successeur de Gabriel Pierné, et pour interpréter le 4^e Concerto, en sol majeur, de Beethoven. C'est une fort belle œuvre, mais d'une extraordinaire difficulté. Riez, à qui Beethoven l'avait confiée, refusa de la jouer et le jeune pianiste Stein qui avait accepté dû in extremis la remplacer par le Concerto en ut mineur. Voilà une petite aventure qui n'arrivera certainement pas à Aline van Barentzen. Elle connaît son « Beethoven » sur le bout des doigts. N'est-ce point déjà avec « Beethoven » — le Beethoven des Variations et Fugues — qu'elle obtint son premier prix au Conservatoire ?...

Et voilà les réflexions que je faisais en traversant les allées champs-élyséennes à la recherche de l'hôtel où descend la célèbre pianiste. Mais, j'arrivai trop tard, après un engagement qui avait obligé Aline van Barentzen à gagner Rennes où elle donne, au moment où j'écris, un récital à la Société Mozart. J'y trouvai cependant un petit opuscule d'extraits de presse. Point le volumineux recueil aperçu en octobre dernier, mais une brochure de fraîches coupures. C'est en tête-à-tête avec celle-ci que je terminerai une interview dont le mérite, le seul, sera de ne pouvoir être inspirée — et pour cause — par l'artiste intéressée.

Voici tout d'abord quelques opinions de critiques français à l'occasion d'un récent récital. M. Pierre Leroy, dans « Excelsior », félicite l'artiste du choix qu'elle a fait d'un programme qui présente un « intérêt exceptionnel ». « C'est là, ajoute-t-il avec finesse, un fait assez rare pour qu'il soit digne d'être loué hautement. » Il ajoute : « Le jeu d'A. van B. est d'une qualité parfaite ; le bon goût, l'intelligence, la vivacité d'expression vont de pair avec le brio du mécanisme,

l'agrément de la sonorité et la fermeté souple de la technique. » Les plumes expertes d'autres critiques font entendre, si je puis dire, le même son. « L'élégance, la finesse du jeu et la virtuosité sont — constate M. J.-A. Messenger — les qualités fondamentales de son talent, auxquelles il convient d'ajouter un sens musical développé. » M. Claude Solterre déclare « parfaitement infaillible » la technique de l'artiste. M. Carol-Bérard loue comme la « plus noble vertu » de l'artiste son « humilité devant l'œuvre ». Et, M. Imbert, plus romantique, évoque « son jeu, mâle ou de la plus fine élégance » qui « a la pureté du cristal ». Sans insister sur les opinions toutes élogieuses mais déjà notées de R. Dumesnil, de Louis Aubert, de Marcelle Soulage, Marcel Orban, etc., passons la Manche. Voici, dans la langue de Shakespeare, le « Manchester Guardian » qui relève la « verve et le charme » du jeu de l'artiste non sans une certaine poésie : « Mme van B. delighted us with touch swift and light as air and soft as sunshine. » « The Evening Chronicle » dit que l'artiste révèle une « extraordinaire puissance d'exécution. » Le « Daily Dispatch », le « Western Mail », etc., font chorus. Mais, comme il faut se limiter, gagnons la Hollande. Glanons seulement cette opinion, parmi vingt autres : elle est du « Nieuwe Rotterdamsche Courant ». Il s'agit de l'interprétation du Concerto de Schumann. « Rarement — écrit le critique — il nous fut donné d'entendre exécuter l'œuvre délicate de Schumann dans une interprétation aussi pure de la géniale pensée du maître. Feu van Rossen, qui était grand connaisseur, nous disait un jour : « On n'est plus à même d'interpréter les œuvres de Schumann avec la sentimentalité nécessaire. » S'il avait pu entendre A. van B., il aurait assurément considéré son jeu comme constituant l'exception du jugement qu'il portait. »

Mon bon compagnon — je veux parler du petit opuscule — m'offre encore l'occasion de faire des voyages en maints pays où règne la musique et d'y glaner de nouveaux lauriers pour la célèbre pianiste qui sera fêtée samedi aux Concerts Colonne, mais la jole qu'éprouveront les auditeurs leur sera plus chère que la lecture de cent critiques.

P. V.

DERNIERE HEURE. — M. Kahn ayant dû subir d'urgence une opération chirurgicale, c'est Mlle Nadia Boulanger qui tiendra le piano et dirigera l'ensemble instrumental au Concert donné par M. Doda Conrad, ce soir vendredi 29 janvier, à 21 h., à la Salle Chopin.

JAPON. L'Académie impériale de Tokio a consacré la dernière séance de l'année écoulée aux œuvres de Richard Wagner. D'autres concerts ont fait entendre la Messe du Pape Marcel, des œuvres de Lully, Rameau et Vivaldi.